

Recordman du disque et de la scène, il fait sa rentrée

au Zénith

CE MOME RENAUD QUI PIAFFE D'AMOUR

Dès ce soir à Belleville Charles Dumont et les Petits Chanteurs à la croix de bois rendront hommage à Edith Piaf dont on célébrera demain le vingt-cinquième anniversaire de la mort. Hasard du calendrier, ce même mardi au Zénith « Visage Pâle » alias Renaud effectuera sa rentrée à Paris. Une coïncidence qui semble relever à la fois de la pérennité et de la magie du spectacle tant, plus que jamais, souffle entre la « Môme Piaf » et le titi de Montrouge une sorte d'esprit de famille.

CERTES Renaud n'a que peu de cordes vocales à son arc mais ses flèches, comme celles d'Edith, vont droit au cœur. D'un aïer trempé dans les caniveaux de la capitale, les pointes aiguisées par le pavé, elles n'ont que l'amour pour carburant et sifflent avec la même gouaille. Comme « la Môme » mais aussi comme Chevalier ou jadis Garuche, il exprime la sensibilité des pouibots, l'âme à la fois rebelle et malicieuse d'un terroir sans espaces, d'un microcosme dont les racines s'entremêlent au béton.

Chaque matin, au bistrot, il lit « le Parisien » après avoir conduit Lolo à l'école et, quand il part en vacances pour mettre « sa tronche au soleil », il reste blanc. « car c'est le soleil qui rougit ». Enfant de la ville, insolent et frondeur, ce recordman des ventes de disques et des tickets d'entrée à ses concerts avait décidé, pour cette rentrée, de boycotter

les médias. Mais lui en avait pris : l'information se circulait pas. Alors il réapparut en brandissant son fameux cri « lalalalal » et la mobilisation de ses fans s'est aussitôt effectuée.

Un public qui, véritable phénomène de société, n'a ni âge, ni profil culturel, ni autre vrai besoin que celui d'amour.

De l'humour aussi, ainsi qu'en atteste sa définition du Zénith : « Une grosse baleine grise échouée dans le bitume de La Villette et qui est aux artistes ce que le Parc des Princes est aux footballeurs. Sauf que le Zénith est plus petit mais qu'on y fait plus de monde que le Matin Racing au Parc. Parce que les musiciens, contrairement aux footballeurs, mieux ils sont payés, mieux ils jouent. »

Alain MOREL



COMME UN P'TIT COQUELICOT...

MONTPELLIER première étape de la saga Séchan. Le père de Renaud y naît dans les années vingt. Montpellier, Renaud en concert. Dernière étape avant l'autre Zénith, celui de Paris, celui d'un retour qui crée l'événement.

Assis sur un banc, auprès de son arbre (sur sorte de platane-à-quoi grand où sont fichés ses musiciens et trois choristes saïlés capés façon vauvonnais), Renaud chante d'abord qu'il a cent ans. Malgré le Levis beige et le Perfecto noir, il a bien le discours d'un philosophe nihiliste. « Et le regarde mes contemporains, c'est dit, si je

contemple rien. » Cette première chanson raconte d'ancestrales algèbres, celles de l'auteur d'« Hexagone » et du papa de « Gérard Lambert ». Pourtant, sous les éclairages de maître Rouveyrolis, on y sent déjà poindre, plus pure et spontanée que jamais, la constante majeure de son être, la tendresse.

« Qu'est-ce qu'il faut pas chanter comme conneries affligeantes pour espérer entrer un jour au Top 50 », enchaîne-t-il sous les vivats d'une foule déjà acquise, en manque de lui, guettant ses saillies verbales pour s'armer contre le mal-être et ses métaphores caressantes pour en panser les plaies.

On comprend vite qu'elle ne sera pas déçue. Mûri, reposé, épanoui, Renaud a pris du recul sur sa pudeur, sacrifié un peu de sa barge au profit d'une désinvolture irradiante. Et, de même que ses mots affichent la maturité de ses doutes (« comment veux-tu que je sois d'accord avec toi... J'ai déjà du mal à être d'accord avec moi »), de même, ses musiques font enfin la synthèse parfaite entre les sons du jour et les mélodies de toujours.

Alors on rit, on pleure, on le suit où il veut... brocardant les socialistes, jouant au Bobby Lapointe sur les autos tampons, « brocardant » dans les étoiles

« Chez la mère à Titi », pourfendant les fachos et questionnant sans cesse les injustices du monde.

On lui octroie aussi le trône laissé vacant par cet ami qu'un « putain de camion » lui a enlevé et auquel il rend hommage dans un champ de coquelicots.

Comme Coluche, c'est à blanc qu'il tire sur tout ce qui est noir. Comme Coluche, c'est le coquelicot des poètes qui colore de rouge la place où bat son cœur.

A.M.

■ Zénith : à partir du 11 octobre, à 20 h 30. Tél. 42.45.44.44

SOLDAT LOUIS OUVRE LE BAL

☐ « Mon corps ne muse que quand je ne m'en sers pas ». Ce pourrait être le slogan « conceptuel » de l'œuvre encore récente mais déjà prise du Soldat Louis, le groupe breton qui assure la première partie de Renaud. Neuf gaillards qu'on prend d'abord pour « le grand orchestre du sordide » avant de se laisser aller à languer sur leurs chansons à boire burlesques.